

L'Iran fait fuir Trump, le Mossad s'effondre, des navires des Émirats brûlent | Mark Sleboda

Mark Sleboda évoque les bouleversements massifs au sein des régimes de Trump et d'Israël, alors que l'Iran impose sa volonté sur l'issue de la guerre. Le Mossad est en train d'imploser, et des navires des Émirats arabes unis sont frappés par des tirs iraniens tandis qu'un nouveau Moyen-Orient prend forme. <https://boosty.to/therealpolitick> Abonnez-vous pour davantage d'analyses géopolitiques approfondies ! Laissez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres façons : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> #iran #iranwar #trump

#Danny

Bienvenue à tous. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné de Mark Sloboda, analyste géopolitique et expert des affaires militaires, pour parler des derniers développements. D'abord, Donald Trump semble fuir sa propre guerre d'agression contre l'Iran. Le plus haut général de Trump cherche désormais une porte de sortie de cette guerre, alors que les options des États-Unis restent limitées. Dans l'article, il est dit que la puissance aérienne, à elle seule, ne gagnera pas cette guerre, et que chaque option d'escalade risque de se retourner contre eux, les munitions étant désormais dangereusement faibles.

Cela intervient alors que des informations indiquent qu'un accord sur le détroit d'Ormuz, dans le cadre des pourparlers techniques entre l'Iran et Oman, serait proche. Mais il semble désormais que les États-Unis, sans aucun processus de protocole d'accord ni rien de ce genre, lèveront le blocus contre l'Iran dès l'annonce de cet accord. Il y a aussi un grand remaniement en Israël, où le Mossad a limogé deux hauts responsables pour ne pas avoir réussi à renverser le gouvernement iranien. Le Times of Israel a indiqué que ces deux responsables faisaient partie des auteurs d'un plan opérationnel écrit visant à faire tomber la République islamique avec l'aide des groupes minoritaires d'Iran, comme les Kurdes, en encourageant la reprise de manifestations de masse pour évincer le gouvernement.

Autre élément dans le détroit d'Ormuz : la compagnie pétrolière publique des Émirats arabes unis, ADNOC, affirme que trois de ses navires ont été directement frappés cette semaine par des missiles

et des drones iraniens. Aujourd'hui, il semble qu'un autre navire des Émirats arabes unis ait été touché dans le détroit d'Ormuz. Et dans la zone omanaise, des informations font état de l'arraisonnement d'un navire par l'Iran. On ne sait pas exactement d'où venait ce navire. Mais quoi qu'il en soit, Mark, tout cela semble être une très mauvaise nouvelle pour l'empire du chaos, pour l'hégémon américain. Comment analysez-vous l'évolution de la guerre contre l'Iran à l'heure actuelle, alors que nous entrons, je pense, dans une période très incertaine ?

#Mark Sleboda

Oui, enfin, cela dit très clairement que l'Iran est en position de force. Ce n'est un secret pour personne : l'objectif américano-israélien, le véritable objectif lorsqu'ils ont lancé tout cela — on peut même dire lorsqu'ils l'ont lancé l'an dernier, en deux mille vingt-cinq, mais certainement cette année —, c'était un changement de régime. Trump en a parlé ouvertement, parmi bien d'autres choses qu'il a suggérées à différents moments. Mais il faut supposer que c'était l'avant-dernier objectif. Ce qui est surprenant, c'est que cela soit rendu public aussi ouvertement : le limogeage de deux hauts responsables du Mossad, le chef du renseignement et le responsable du dossier iranien, précisément pour n'avoir pas réussi à obtenir un changement de régime. Et, qui plus est, ils ont parlé explicitement d'encourager une insurrection armée en Iran. Et c'était l'une de mes questions dès le tout début de cette affaire.

Avant que la guerre elle-même ne commence, il y a des mois, alors que nous savions tous qu'elle allait arriver, j'ai fait une vidéo sur ma chaîne. J'y parlais des séparatistes kurdes iraniens, des séparatistes baloutches, des Moudjahidines du peuple, que les États-Unis tiennent toujours en laisse en Albanie, et, vous savez, des autres groupes séparatistes insurgés potentiels sur le terrain. Ils auraient pu être utilisés pour porter le combat en Iran, sur le sol iranien, sans déployer de troupes américaines au sol. Et nous n'avons jamais vu ça. J'ai fait part de ma surprise à ce sujet. Puis, à un moment donné au cours du dernier mois environ, nous avons vu l'administration Trump recommencer à parler des Kurdes. Elle disait que, pendant tout ce temps, l'Iran n'avait cessé de pilonner les séparatistes kurdes iraniens, basés au Kurdistan irakien, à Erbil et ailleurs dans cette région.

Je veux dire qu'ils les frappent depuis tout ce temps avec des drones et des missiles. Ils envoient aussi des forces spéciales pour des opérations, des missions d'assassinat visant des dirigeants kurdes, pendant tout ce conflit. Et là, tout juste, au cours de la dernière semaine, les États-Unis ont achevé leur retrait du Kurdistan irakien. Ils ont dit avoir embarqué leur dernier système Patriot. Certains rapports indiquent que ce Patriot aurait pu être touché, endommagé ou détruit par des frappes iraniennes. Nous ne savons pas avec certitude si c'est vrai ou non. Mais ce que nous savons désormais, c'est que la défense aérienne américaine — qui, de toute façon, n'a jamais été très performante — et les troupes américaines abandonnent une fois de plus les supplétifs kurdes des États-Unis.

Il semble qu'il y ait sans cesse... qu'il y ait toujours un autre groupe de supplétifs kurdes disponibles, qui se jettent, vous savez, comme... vous savez, comme victimes des États-Unis à utiliser contre d'autres pays. On dirait qu'il n'en manque jamais. Mais aujourd'hui, on les livre aux loups. Et, vous savez, cela faisait un certain temps qu'il était évident pour moi que ça aurait tout à fait pu être fait. La question porte, au final, sur son efficacité, sur les effectifs impliqués dans les plans, bien sûr. Mais cela n'a jamais été fait. Et à un moment donné, il m'est devenu évident que, pour une raison ou une autre, la CIA et le Mossad n'avaient tout simplement pas fait le travail préparatoire nécessaire pour former correctement et activer ces groupes séparatistes. Du moins, il semble que cela ait toujours été une considération secondaire pour eux, jusqu'à ce qu'il soit trop tard.

Et maintenant, on apprend que le Mossad avait des gens spécifiquement chargés de ça qui, eh bien, ont terriblement échoué dans leur travail, il faut le dire. Donc voilà. Je veux dire, il faut supposer qu'à un moment donné, tous ces programmes vont être, vous savez, relancés, redémarrés, réactivés à partir de zéro : les manifestations, les insurrections de minorités ethniques, et ainsi de suite. Au bout du compte, les États-Unis et Israël y reviendront, après avoir échoué à renverser le gouvernement iranien par la voie militaire, après avoir échoué à étrangler l'Iran économiquement. C'est la seule chose qu'il leur reste : les moyens clandestins. Donc, tôt ou tard, ils y reviendront. Mais au moins au Mossad, ils vont devoir repartir de zéro, parce que les personnes qui dirigeaient ces programmes sont maintenant écartées en raison de leurs échecs.

Je suppose qu'on ne peut que s'en réjouir. Si seulement le renseignement américain tenait ses propres agents responsables, au moins aussi directement et ouvertement que le Mossad les a exposés sur la place publique à ce stade, il y aurait peut-être un minimum de reddition de comptes. Mais bon, vous savez, personne ici ne va verser de larmes en les voyant, disons, se faire montrer la porte. Cela dit, c'est quand même bien de l'entendre, parce que nous savons désormais que cette carte est définitivement retirée du jeu et qu'il n'y a, vous savez, aucune possibilité de surprise imprévue venant de cette direction. Nous savons aussi que Trump, une fois de plus... On a eu un TACO le week-end dernier, puis une nouvelle menace en début de semaine : l'Iran doit parvenir à un accord avec Oman, auquel les États-Unis ne sont absolument pas impliqués. Enfin, pas officiellement. Et les Iraniens continuent d'insister pour que les États-Unis ne soient pas impliqués.

Mais les États-Unis ont bien sûr essayé de faire de l'Oman leur marionnette dans toute cette affaire. Mais ça ne semble pas avoir très bien marché. En début de semaine, Trump a menacé l'Iran d'une nouvelle frappe aérienne dévastatrice — la quatrième, je crois — si l'Iran n'acceptait pas cet accord. Eh bien, l'Iran n'a jamais finalisé d'accord, même pas sur la future administration du détroit avec l'Oman, et encore moins sur sa réouverture maintenant. Et Trump s'est encore dégonflé. Donc, on a eu droit à deux portions de tacos en une semaine. Et moi, personnellement, j'adore les tacos. Enfin, ça dépend du type de tacos, bien sûr. Mais en général, j'aime avoir un peu de variété dans mon menu, et là, ça fait peut-être même un peu trop de tacos. Avec les négociations en cours entre l'Iran et l'Oman, l'Iran se sent clairement en position de force maintenant, n'est-ce pas, avec les Houthis.

Je veux dire, on a les Houthis qui se déchaînent en mer Rouge, qui attaquent l'Arabie saoudite, les Émirats arabes unis, peut-être même jusqu'au Koweït avec des missiles iraniens, et qui ont coulé des navires dans le détroit de Bab el-Mandeb cette dernière semaine. Et maintenant, on a le chef d'état-major interarmées américain, Dan Kaine, qui dit ouvertement que les États-Unis cherchent une porte de sortie, parce qu'ils ne peuvent rien faire. À ce stade, ils n'ont aucune option militaire. Et Trump a l'air de plus en plus frustré, de plus en plus abattu. Il a même reconnu, vous savez, à la télévision que, en début de semaine, c'était : oui, nous contrôlons le détroit. Il est partiellement ouvert, en quelque sorte. Puis, à la fin de la semaine, c'était : oui, l'Iran peut les frapper avec des missiles, des mines marines ou des drones. Et ils pourront toujours le faire.

Il n'y a vraiment rien que nous puissions faire, si l'on admet que le passage n'est pas sûr. C'est pourtant une évidence flagrante, puisque l'Iran a continué à frapper tous les navires que les États-Unis ont essayé de, entre guillemets, guider ou faire passer par le corridor sud du détroit d'Ormuz, en longeant la côte d'Oman, cette semaine. Donc, aucune chance de ce côté-là. La seule inquiétude que j'ai, c'est que les informations les plus récentes que j'ai vues indiquent que l'Iran augmente en réalité ses exigences. Peut-être qu'ils se sentent trop confiants, peut-être qu'ils prennent un peu trop d'assurance. Leurs nouvelles conditions pour rouvrir le détroit d'Ormuz sont une liste de neuf mesures qui rappellent le mémorandum de malentendu, mais vont même un peu plus loin. Ils exigent donc la levée de toutes les sanctions contre l'Iran. Ils exigent la restitution de tous les fonds iraniens gelés et volés. Ils exigent trois cents milliards de dollars de réparations de guerre.

Ils peuvent appeler ça une reconstruction, comme ils veulent. Ce qu'ils veulent, c'est qu'on accepte qu'à l'avenir, ils contrôlent le transit par le détroit d'Ormuz et qu'ils y imposent des frais de passage. Mais ils exigent aussi la fin de toutes les insultes venant des États-Unis. Et, soyons francs, ce n'est pas possible avec Donald Trump comme président. Il vit et respire, vous savez, les publications infantiles et puériles sur les réseaux sociaux. Donc ils ne peuvent même pas s'attendre à ça, à ce que cessent toutes les menaces et les insultes. Mais ils exigent aussi la fin définitive de la guerre d'agression menée par les États-Unis et Israël contre l'Iran, mais aussi contre le Liban, ce que les Israéliens ont déjà refusé. Ils ne vont pas se retirer du sud du Liban. Et ça continue. Rien qu'aujourd'hui, il y a eu de nouveaux bombardements et tirs d'artillerie sur des villes et des villages iraniens dans le sud du Liban.

Cela n'a jamais changé. La Palestine non plus. Je veux dire, nous compatissons tous ici avec le peuple palestinien, surtout vu l'état dans lequel se trouve Gaza, vous savez, la menace très réelle de famine, et les États-Unis qui installent maintenant des bases militaires dans la bande de Gaza. Mais je dois être honnête : en étant réaliste, l'Iran a beaucoup de poids dans cette situation. Mais il n'a pas le poids nécessaire pour apporter la paix à tous les problèmes du Moyen-Orient, y compris en Palestine. Ce serait peut-être aller un peu trop loin. Et bien sûr, il y a aussi le Yémen et l'Irak. Même si, vous savez, en ce moment, ce sont les Houthis qui semblent avoir l'avantage face à l'Arabie saoudite, du moins. Ils ont certainement beaucoup plus d'infrastructures saoudiennes de valeur qu'ils peuvent détruire, et ce pratiquement en toute impunité, que l'inverse.

#Danny

Alors.

#Mark Sleboda

On a presque l'impression que l'Iran pousse peut-être les choses trop loin. Et je me dis que la Russie et la Chine doivent discrètement les exhorter à la prudence. Peut-être que ce sont des exigences maximalistes. Peut-être qu'ils cherchent à établir une position de force. C'est une tactique diplomatique. Les États-Unis, eux aussi, lancent souvent des bluff et des exigences maximalistes. Alors, peut-être qu'il ne faut pas y voir trop de choses. Mais, très clairement, ils sentent leur levier. Ils sentent leur force. La réalité de la situation devient désormais impossible à nier, même pour les médias dominants occidentaux, quoi que Trump et son administration de fous propagandistes aient crié ces derniers mois. Même le Telegraph britannique titre : « Comment les États-Unis ont perdu la guerre contre l'Iran. » Je veux dire, c'est maintenant un titre en une.

Et maintenant, il ne reste plus qu'à finaliser le contrôle du détroit d'Ormuz, qui constitue la dissuasion de l'Iran. Voilà. C'est la preuve que l'Iran a gagné la guerre. Merci. Et c'est bien le contrôle du détroit d'Ormuz. Il ne s'agit pas seulement des droits de passage. Même si, à eux seuls, ces droits pourraient potentiellement augmenter le PIB de l'Iran d'un tiers supplémentaire. Même à hauteur de cinq à sept pour cent, cela représentera des revenus considérables, si l'on calcule tout ce que rapporterait le retour à un trafic normal dans le détroit d'Ormuz. Mais cela fait aussi partie de leur capacité de dissuasion et de leur puissance régionale. Il est encore un peu trop tôt pour parler d'hégémonie régionale, mais il y a clairement un potentiel en ce sens à l'avenir. Une chose sera toutefois évidente, quelle que soit l'issue finale : les autres États du Golfe qui bordent le détroit d'Ormuz vont chercher, et développer activement, tous les itinéraires de contournement possibles pour éviter le détroit d'Ormuz, n'est-ce pas ?

Vous savez, peut-être pas entièrement, mais cela leur donnerait davantage d'options. Comme c'est déjà le cas avec l'oléoduc est-ouest de l'Arabie saoudite jusqu'à Yanbu, sur la mer Rouge. Mais là, bien sûr, on voit qu'ils sont vulnérables face aux alliés de l'Iran, le mouvement Ansar Allah, les Houthis au Yémen. Donc, il y a un problème à ce niveau-là. Le port de Fujairah, aux Émirats arabes unis, qui débouche en dehors du détroit d'Ormuz, n'est évidemment pas non plus hors d'atteinte du contrôle facile de la marine des Gardiens de la révolution iraniens. Et on va en voir davantage. L'Irak envisage de relancer des projets d'oléoducs pour acheminer son pétrole par la Turquie jusqu'à la Méditerranée, parce qu'en réalité, l'économie irakienne a été davantage touchée que toute autre par tout cela. Et d'autres pays aussi.

Ils vont donc tous chercher des alternatives au détroit d'Ormuz. Et c'est là qu'intervient le deuxième élément de la future dissuasion et du levier de l'Iran. Il s'articule avec le contrôle physique du détroit d'Ormuz. Et c'est quelque chose que nous avons déjà observé. C'est la capacité démontrée de l'Iran à frapper à longue distance ces projets d'infrastructures alternatives, avec des missiles, des drones,

vous savez, et aussi par d'autres vecteurs. Et ces deux éléments sont nécessaires. L'Iran a démontré les deux, et il a utilisé les deux. Mais ils sont indissociables, n'est-ce pas ? Il faut les considérer comme un tout, parce que les États du Golfe chercheront sans aucun doute davantage d'alternatives. Mais l'Iran conserve évidemment la capacité d'intervenir et de contrôler ou de détruire également ces voies de contournement alternatives.

Et qui plus est, il est devenu douloureusement évident pour tout le monde, pour les États du Golfe, pour le monde entier, que les États-Unis et Israël, ensemble, sont incapables d'assurer une défense aérienne. Ils sont incapables d'offrir une garantie de sécurité. Ils sont incapables de protéger contre les missiles et les drones iraniens. Et rien ne laisse penser qu'ils en seront capables dans un avenir prévisible. Car même s'ils parvenaient, d'ici quelques années, à augmenter la production d'intercepteurs Patriot et THAAD, à reconstituer leurs propres stocks, puis à recommencer à approvisionner leurs alliés au cours de la prochaine décennie, on a déjà vu que le Patriot, le PAC-3, est obsolète. Il est incapable d'arrêter les missiles balistiques iraniens. Il en est tout simplement totalement incapable.

Vous savez, combien de fois avons-nous vu sept, huit, neuf ? Euh, on a appris que l'Arabie saoudite, pendant cette période de conflit — c'est juste là — voilà le chiffre : deux mille huit cents intercepteurs Patriot utilisés par la seule Arabie saoudite ces derniers mois. Pour quel résultat ? Euh, oh mon Dieu, c'est juste... c'est tellement beau : trente-huit jours. Notez bien, trente-huit jours. On est à peine au-delà d'un mois. Je veux dire, combien en tirent-ils par minute, là-bas ? C'est comme s'ils ouvraient le feu, vous savez, comme la scène avec ce canon rotatif dans Predator, avec Jesse Ventura, sauf que là, c'est dans la forêt avec les Saoudiens. On a vu des choses similaires chez les Bahreïnais aussi, tirant des Patriot et tout le reste. Donc ils sont obsolètes. Ils en sont tout simplement incapables.

Je veux dire, ils gardent quand même une certaine utilité pour dissuader les avions, non ? Parce que les avions sont des cibles bien plus faciles. Si vous voulez gaspiller les missiles sur des drones, oui, ils peuvent le faire. Et ils gardent peut-être aussi une capacité contre les vieux missiles de croisière et ce genre de choses. Mais, évidemment, contre des missiles balistiques modernes, ils sont totalement inefficaces. Contre les anciens, oui. Mais l'Iran dispose évidemment de nombreux missiles balistiques modernes, et aussi de certains missiles hypersoniques, que le Patriot n'a absolument aucune chance d'intercepter. Donc, face à cela, face au fait qu'il n'existe aucun garant de sécurité contre l'Iran, il leur reste deux options. La première, parvenir à une sorte de modus vivendi, à un arrangement avec l'Iran lui-même, ce qu'ils semblent toujours très réticents à faire, du moins publiquement.

Et l'autre élément que nous avons vu se mettre en place au cours des dernières vingt-quatre heures, c'est l'annonce d'un nouveau pacte défensif au Moyen-Orient. Il s'agit d'une alliance défensive entre l'Arabie saoudite, le Pakistan et la Turquie. Et qui plus est, cela semble aller au-delà de la définition stricte d'un partenariat stratégique, comme ceux qu'ont, par exemple, la Russie et l'Iran, la Chine et l'Iran, ou encore la Russie et la Chine. D'après tout ce que j'ai vu, Now Arabia rapportait au moins

que ce pacte comporte une clause de légitime défense : une attaque contre l'un serait considérée comme une attaque contre tous. Enfin, je veux dire... il n'y a pas d'astérisques ou de réserves ?

Bien sûr, nous ne connaissons pas le texte intégral. Mais enfin, si le Pakistan entre de nouveau en guerre contre l'Inde, l'Arabie saoudite est-elle obligée d'attaquer, vous savez, d'agir contre l'Inde ? J'en doute. Et la même question doit être posée à propos de l'Iran. Le moment choisi pour annoncer tout cela était très intéressant, car quelques heures auparavant, des informations, certes venues d'Arabie saoudite, indiquaient que l'Arabie saoudite s'attendait à une attaque conjointe et coordonnée, imminente, durant le week-end, contre ses infrastructures et ses installations militaires. Une attaque menée par les Houthis, par Ansar Allah, par des milices chiïtes irakiennes et des unités militaires irakiennes. Ils ont même cité les Gardiens de la révolution iraniens. Cela ne veut pas dire que cela allait réellement se produire.

Nous ne le savons pas. Il y a bien eu des attaques contre l'Arabie saoudite la semaine dernière, menées par les Houthis, et probablement aussi par des milices chiïtes venues d'Irak, n'est-ce pas ? Cela s'est produit. La question de savoir si les Gardiens de la révolution iraniens y auraient été directement impliqués est, bien sûr, une autre question, une autre histoire. Mais cette annonce donnait presque l'impression d'avoir été faite pour empêcher cela, n'est-ce pas ? Pour éviter que cela se produise. Et effectivement, des responsables iraniens ont immédiatement publié des déclarations disant que ce qu'ils appelaient ce « bouclier de papier » de l'Arabie saoudite ne la protégerait pas. Et qu'au lieu de se tourner vers d'autres pour leur défense, pour leur sécurité, ils devraient simplement — ils ne l'ont pas dit exactement en ces termes — trouver eux-mêmes un accord avec l'Iran.

Ils ont dit : « Améliorez leur comportement », et ainsi de suite. Mais ce qu'ils voulaient dire, c'est que l'Arabie saoudite doit, vous savez, s'asseoir elle-même avec l'Iran et convenir d'un cadre de sécurité inclusif pour la région. Ce qui voudrait dire, au bout du compte, bien sûr, chasser les États-Unis. Évidemment, l'Arabie saoudite et les autres États du Golfe ne sont pas satisfaits des États-Unis. Ils comprennent parfaitement que les États-Unis ne peuvent plus être un garant de sécurité comme ils l'étaient auparavant. En fait, on a même l'impression que cela les expose aux attaques. Mais cela ne veut pas dire qu'ils peuvent rompre demain leur relation militaire avec les États-Unis. Car, au final, ils reçoivent des États-Unis la grande majorité de leurs équipements et de leurs fournitures militaires.

Et tout simplement, je veux dire, en matière de logistique et dans tous les domaines militaires, on ne peut pas faire ça comme ça. On ne peut pas tout arrêter brutalement, abandonner tout ce dont dispose son armée, et repartir de zéro dès le lendemain. Ce serait, vous savez, insensé, catastrophique, et tout simplement impossible. Cela pourrait être quelque chose vers quoi ils commencent à travailler, vous savez, avec la Chine, avec la Russie, avec des pays européens, peut-être, au fil du temps. Mais ce n'est pas quelque chose qui peut être fait immédiatement. Donc, c'est leur plan B. C'est peut-être leur nouveau plan A : une sécurité régionale assurée par d'autres États avec lesquels, vous savez, ils ont des intérêts communs.

#Danny

L'Arabie saoudite et la Turquie ont bien sûr leurs différends.

#Mark Sleboda

Et à bien des égards, ils le sont. Ils peuvent l'être, dans diverses situations, des rivaux en matière d'influence dans l'ensemble du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord. Mais l'Arabie saoudite et le Pakistan entretiennent depuis longtemps un partenariat stratégique établi. C'est un peu un secret de Polichinelle, entre guillemets, que l'Arabie saoudite a contribué à financer, dans une très large mesure, le programme nucléaire pakistanais visant à développer une arme nucléaire. Et une rumeur très répandue veut qu'il existe un accord selon lequel le Pakistan disposerait, en quelque sorte, d'armes nucléaires pour la protection de l'Arabie saoudite, maintenues en réserve comme un parapluie nucléaire officieux au-dessus de l'Arabie saoudite. Donc, cela ferait passer les choses à un autre niveau. Un autre niveau de... enfin, pour moi, c'est une alliance de défense.

Encore une fois, je suis sûr qu'il y a des exceptions, des nuances, et ainsi de suite. Mais c'est une évolution très intéressante. Et tout cela — la nouvelle force de l'Iran, voire son assurance arrogante lorsqu'il exige la réouverture du détroit d'Ormuz, les Saoudiens qui cherchent désespérément auprès d'autres pays de nouveaux dispositifs de sécurité régionale — tout cela témoigne d'un effondrement complet de l'hégémonie américano-israélienne au Moyen-Orient, et même de leur faiblesse militaire globale dans la région. Et maintenant, tout le monde en est parfaitement conscient. Trump a promis de s'en prendre aux traîtres qui ont divulgué ces informations. Je ne sais pas d'où sort Trump, parce que nous en parlons depuis, je ne sais pas, des années, non ? Au moins depuis quelques années. Danny, je sais que nous, on en parle.

Et beaucoup d'autres invités de votre émission ont parlé de ce talon d'Achille américain : leur faible défense aérienne, leur pénurie d'intercepteurs de défense aérienne, et le rythme très lent de leur production. Mais aussi des munitions à longue portée, des Tomahawk et des JASSM, dont les stocks sont eux aussi, vous savez, presque épuisés, avec des cadences de production faibles. Et nous venons d'apprendre, la semaine dernière, que cette guerre contre l'Iran a fait tomber les stocks américains de missiles balistiques ATACMS, ainsi que de leur nouveau remplaçant, les missiles de frappe de précision, à des niveaux proches de zéro. C'est l'expression qui a été employée : « des niveaux proches de zéro ». Ils ont donc consommé énormément de munitions, des milliers, sans aucun effet. Enfin, ils ont causé des dégâts, mais sans aucun effet stratégique. En fait, c'est tout à fait clair.

Les États-Unis ont subi une défaite stratégique face à l'Iran, peut-être avec l'aide de certains alliés locaux et, possiblement, un soutien en matière de renseignement de la Russie et de la Chine. Mais l'Iran a vaincu les États-Unis ou Israël. On pourrait soutenir que l'Iran a stratégiquement vaincu à la fois les États-Unis et Israël au Moyen-Orient. D'une certaine manière, il serait peut-être plus juste de dire que les États-Unis se sont eux-mêmes infligé une défaite stratégique, par cette idiotie de la

puissance absolue, vous savez, en se lançant là-dedans dès le départ, alors qu'on voyait toutes les limites auxquelles les États-Unis se heurteraient avant même qu'ils ne commencent. On en a parlé. Et pourtant, d'une façon ou d'une autre, ce n'est une nouvelle pour Trump que cette semaine. Il se défoule sur ce pauvre, pauvre Pete Hegseth, le Pete Hegseth de la guerre, comme si Pete Hegseth ne lui avait jamais dit ça auparavant. Et Pete Hegseth répond : « Non, ce n'était pas moi. »

#Danny

C'était mon assistant, Hegseth. Hegseth.

#Mark Sleboda

C'est Stephen Feinberg, quelque chose comme ça. Il a commencé à rejeter la faute sur l'un de ses adjoints, qui s'est ensuite fait sermonner par Trump. Donc, il y a un déplacement des responsabilités, des boucs émissaires désignés au sein du gouvernement américain, tout ça. Et Trump peut fulminer et hurler contre les traîtres, la trahison, et les médias traîtres qui exposent la faiblesse des États-Unis au monde entier. Au fond, on savait que ces limites existaient, et il s'y est heurté de plein fouet, dans son arrogance et sa mégalomanie. Et maintenant, vous savez, il faut en payer le prix. C'est la plus grande erreur et la plus grande défaite géostratégiques des États-Unis de tous les temps. Plus grave que, vous savez, à l'époque moderne, plus grave que la guerre d'Irak. Je veux dire, à cet égard, George W. Bush paraît à son avantage comparé aux erreurs de Trump.

#Danny

Oui, très certainement. Mark, avant de continuer, votre caméra a beaucoup ralenti. Je ne sais pas si vous pouvez réduire la résolution à 480, ou quelque chose comme ça. Vous pouvez aussi recharger la page, si ça peut aider.

#Mark Sleboda

Oui, c'est ce que je vais essayer de faire.

#Danny

D'accord. Très bien. Mark va revenir tout de suite dans l'émission, et nous poursuivrons la discussion. Oui, ce dernier point de Mark : la plus grande erreur géostratégique de l'histoire des États-Unis. Je dirais même qu'on peut considérer que c'est plus grave que le Vietnam. Car, au moins après la défaite au Vietnam, les États-Unis restaient l'hégémon, et l'empire américain cherchait encore à consolider sa puissance. Aujourd'hui, après l'ordre établi après mille neuf cent quatre-vingt-onze, quand les États-Unis se sont proclamés comme la seule alternative, perdre face à l'Iran à ce stade de la vie de l'empire est un développement majeur, majeur. Notamment parce que c'est cette région, l'Asie occidentale, dont les États-Unis espéraient ne pas vraiment s'éloigner — contrairement

à ce qu'on dit souvent, à savoir sortir d'Asie occidentale — mais sur laquelle ils voulaient réduire l'accent pour se tourner vers la Russie et la Chine. Cela ne semble absolument pas possible. Mark, vous êtes de retour, mais votre caméra est encore un peu lente. Vous m'entendez bien ?

#Mark Sleboda

Oui, laissez-moi juste une seconde de plus, et je vais essayer de montrer autre chose.

#Danny

Bien sûr. Oui. Nous allons faire revenir Mark dans un instant. Donc oui, les États-Unis cherchaient encore à étendre et à consolider leur puissance après le revers qu'ils avaient subi au Vietnam, après cette défaite. Désormais, les États-Unis étaient censés être l'hégémon parmi tous les hégémons, sans aucune alternative. Et l'Asie occidentale devait être verrouillée, au moins dans le chaos. Il devait y avoir suffisamment de chaos. Israël était censé faire une grande partie du sale boulot des États-Unis. Et son rôle à cet égard a désormais pris une telle ampleur que beaucoup pensent que c'est Israël qui tire les ficelles aux États-Unis. En arriver maintenant à ce niveau de défaite face à l'Iran change vraiment beaucoup de choses.

Et ce que Mark disait à propos du pacte de défense a aussi un lien avec ça, avec la Turquie, le Pakistan et l'Arabie saoudite qui se rapprochent. Mais Mark, d'accord, revenons-y tout de suite. Que pensez-vous de l'Iran ? Vous savez, il y a eu des informations selon lesquelles les Émirats arabes unis et l'Iran avaient conclu une sorte d'accord discret. Certains de leurs avoirs auraient été débloqués aux Émirats, ils auraient fait sortir du pétrole par le détroit d'Ormuz sans être détectés, et l'Iran ne leur aurait pas tiré dessus. Et puis, soudainement, l'Iran n'arrête plus de tirer sur des navires émiratis dans le détroit d'Ormuz. Qu'en pensez-vous ? Je veux dire, on en est maintenant à quatre navires touchés, si l'on compte celui d'aujourd'hui, au cours des dernières vingt-quatre heures. Oui. Quel est votre avis là-dessus ?

#Mark Sleboda

Oui, j'ai entendu toutes sortes de déclarations contradictoires sur les Émirats arabes unis, sur leur implication dans la guerre contre l'Iran, et sur d'éventuels arrangements ou négociations en coulisses avec l'Iran. Et je sais, autant que quiconque, qu'il faut être très attentif à qui dit quoi, et à quelles sources. Les Israéliens ont évidemment tout intérêt à semer la discorde et à maintenir la discorde entre l'Iran et les États du Golfe. Mais on a aussi entendu dire que les Émirats arabes unis ont été les plus agressifs des États du Golfe à l'égard de l'Iran.

Nous avons entendu des informations, là encore sans aucune confirmation, selon lesquelles ils auraient été activement impliqués, dès les premiers jours de la quarante-et-unième phase chaude, dans des frappes contre l'Iran. Et cela aurait continué récemment. Nous avons aussi entendu dire que c'étaient eux qui poussaient continuellement les États-Unis à reprendre une guerre directe

contre l'Iran, à différents stades de cessez-le-feu ou, disons, de protocole d'accord. Et bien sûr, tout cela passerait par les médias occidentaux. Une grande partie viendrait d'Axiom et des médias israéliens. Et honnêtement... je ne sais pas ce qui est vrai concernant les Émirats arabes unis. Il y a tout simplement trop d'informations contradictoires qui circulent.

Il faudra peut-être parler à un véritable spécialiste de la région, et plus précisément des Émirats arabes unis, pour savoir quelle est la réalité sur place. Mais ce qui me paraît indéniable, maintenant que quatre navires des Émirats ont été touchés dans le détroit d'Ormuz sur une très courte période, c'est qu'il n'y a manifestement aucune entente entre les Émirats et l'Iran à l'heure actuelle. Et très probablement, certainement pas d'accord secret efficace, par des canaux officiels, entre les Émirats et l'Iran. Ou alors, s'il y en avait un, il s'est de toute évidence complètement effondré. Là encore, il faudrait sans doute parler à quelqu'un qui connaît intimement les milieux de la sécurité aux Émirats.

#Danny

Et dans l'actualité internationale, Mark, selon les services de renseignement américains, Vladimir Poutine envisagerait, dans les prochaines années, de tester l'unité de l'OTAN en attaquant un pays membre de l'Alliance. Peut-être pouvez-vous nous faire le point sur la situation réelle du conflit en Ukraine, étant donné qu'il semble que, toutes les deux semaines maintenant, on entende des informations selon lesquelles la Russie se préparerait à tirer des missiles sur la Pologne ou sur un autre pays de l'OTAN. Et maintenant, on parle de tester l'unité de l'OTAN. Que se passe-t-il réellement ?

#Mark Sleboda

Eh bien, vous êtes sûr que c'est ça, l'actualité ? Parce que moi, je croyais que Poutine était en train de mourir d'Alzheimer, d'un cancer, de la rage, et de je ne sais quoi d'autre. Et puis, il y aurait les plans secrets de la Russie pour achever la construction de l'Étoile de la mort et tester l'unité de l'OTAN en détruisant Alderaan. Vous savez, ce seraient là, en fait, les véritables plans terroristes du régime de Poutine pour l'avenir. Tout ça, bien sûr, ce sont des absurdités qu'on ressort régulièrement chaque fois que le gouvernement américain ou d'autres gouvernements de l'OTAN commencent à se montrer trop conciliants ou trop peu intéressés par le maintien du conflit en Ukraine.

On entend de telles absurdités venant des différents États profonds de l'OTAN. Dans ce cas précis, ça vient... encore une fois, ça ne vient pas de la Maison-Blanche. Ça vient de l'État profond, et ils estiment manifestement que Trump n'accorde pas assez d'attention au conflit en Ukraine, ou qu'il ne lui donne pas l'importance qu'il mérite. Alors, il faut de nouveau agiter le spectre d'attaques russes. Mais, je veux dire, il y a là une sorte de prophétie autoréalisatrice. Si les États-Unis et l'OTAN... et quand je dis les États-Unis, ils restent très activement impliqués dans le conflit en Ukraine. C'est simplement que tout passe désormais par la CIA. Et ce n'est pas une question.

La CIA s'en est ouvertement vantée dans les pages du New York Times et du Wall Street Journal : ce sont eux qui dirigent les campagnes de drones à longue portée du régime de Kiev, frappant des raffineries russes, ainsi que des pétroliers civils russes en mer Noire, en Méditerranée et au-delà. Ils l'admettent ouvertement, non ? Le New York Times parle à des sources de la CIA, et elles disent : « Oui, c'est nous qui faisons ça. Oui, c'est nous. » Il est assez évident qu'il y a une véritable escalade de la part des États-Unis dans le conflit en Ukraine. Encore une fois, tout ça est simplement maintenu sous silence... Vous savez, Trump a essentiellement dit : « Lâchez-moi un peu. »

Vous pouvez faire tout ce que vous voulez contre la Russie en Ukraine, tant que vous continuez à le faire en sous-main, disons. Et cela semble être l'arrangement de l'administration Trump avec la CIA dans le conflit en Ukraine. Alors maintenant, on entend ce cri venu des entrailles de l'État profond, qui doit ressusciter la menace de l'épouvantail russe. Et cela survient au moment où la coalition des volontaires de l'OTAN, les partenaires moteurs de la guerre par procuration contre la Russie en l'absence présidentielle des États-Unis, semble s'effondrer.

Et encore une fois, ce ne sont pas mes mots. C'est, je crois, The Telegraph qui parle à nouveau, cette semaine, de l'effondrement de la coalition des volontaires. Starmer est parti, et Yvette Cooper est à sa place. Enfin, jusqu'ici, il a tenu tous les discours attendus, mais certains doutent qu'il ait le même zèle que Starmer en faveur du régime de Kiev. Macron sera parti l'année prochaine. Vous savez, il est limité par la Constitution, donc il ne peut pas être réélu. Et il est difficile de dire si Le Pen pourra elle-même accéder au pouvoir. Mais si c'est le cas, elle veut évidemment mettre fin au soutien français à l'Ukraine. Et plus largement encore, Merz est en sursis politique en Allemagne.

Son taux d'approbation est d'environ treize pour cent. L'AfD est désormais le premier parti, le plus populaire d'Allemagne. Et ils reparlent de l'interdire pour l'empêcher de gagner les élections et, à terme, de modifier la politique envers la Russie et l'Ukraine. La coalition des volontaires semble donc, elle aussi, en train de s'effondrer. Mais s'ils poursuivent l'escalade contre la Russie au-delà de ce qu'ils font déjà aujourd'hui, alors oui, ils pourraient à un moment donné provoquer une attaque russe. À un moment donné, toutes leurs provocations, leur implication toujours plus directe contre la Russie en Ukraine, tandis que le régime de Kiev commence, vous savez, à décliner de façon toujours plus rapide et indéniable sur la ligne de contact.

C'est une menace très récente, mais très réelle, d'asphyxie économique. Elle résulte du blocus par frappes à longue portée mené par la Russie contre Odessa et les autres ports de la mer Noire ces dernières semaines. Elle fait planer le risque d'un véritable effondrement économique total du régime, de son secteur agricole, de son industrie métallurgique, de l'ensemble de ses exportations. C'est peut-être même la mesure la plus importante prise par la Russie ces dernières années pour réduire la durée du conflit en Ukraine. Les médias occidentaux, eux, ne traitent certainement pas de l'importance de ce blocus du port d'Odessa.

#Danny

Rien n'entre. Rien ne sort.

#Mark Sleboda

La Russie frappe désormais chaque navire qui entre ou sort d'Odessa, des ports ukrainiens contrôlés par le régime de Kiev. Odessa, Nikolaïev, Tchernomorsk, Ioujny, même Izmaïl : tout est frappé quotidiennement. Et, jour après jour, ils démantèlent progressivement toutes les infrastructures de ces ports. Et c'est une réponse directe. Pendant des années de conflit, il n'y a eu aucune attaque contre les navires commerciaux entrant dans les ports ukrainiens ou en sortant. Il y a bien eu tout l'accord sur les céréales, dont l'Occident a bien sûr renié les conditions. Mais même après cela, la Russie n'a pas attaqué la navigation commerciale ukrainienne et n'a tiré qu'occasionnellement sur certains navires dont il était trop évident qu'ils transportaient des livraisons d'armes de l'OTAN.

Mais le régime de Kiev, dirigé par ses alliés et parrains de l'OTAN, et presque certainement par la CIA, a commencé, il y a un peu plus d'un mois, il y a quarante jours, à attaquer la navigation commerciale russe. D'abord, ils ont attaqué des pétroliers. Ensuite, ils sont allés plus loin, en s'en prenant à des cargos de céréales, à des ferries, à tout ce qui navigue sur la mer Noire et la mer d'Azov. Et vous savez, les actes ont des conséquences. Poutine l'a très clairement dit. Il y aura une riposte. Ce sera donnant-donnant. Sauf que, dans ce jeu-là, le donnant est bien, bien plus gros que le donnant en retour. Et cela s'est une nouvelle fois vérifié.

Donc, au final, cette guerre de drones de quarante jours, menée avec des drones fournis par l'Europe, pour mettre la Russie à genoux et l'amener à la table des négociations, a complètement échoué. Et ce qui en a résulté, c'est le viol logistique de l'Ukraine par des frappes à longue portée, sous de multiples formes : des attaques contre les voies ferrées, contre les stations-service. Vous attaquez nos entrepôts, nous raserons tous les entrepôts de votre pays. Vous attaquez nos navires, vous êtes désormais un pays sans accès à la mer. Voilà le résultat de tout cela. Des erreurs de ce genre, bien sûr, ne font qu'accélérer la fin du conflit. Donc, en ce sens, des erreurs comme celle-ci, qui invitent la Russie à durcir sa réponse, ne peuvent être que saluées.

Mais si... si l'Occident ne peut pas accepter que la Russie ne va pas seulement vaincre, mais très probablement prendre Kiev et occuper toute l'Ukraine, et qu'il doit poursuivre la guerre, poursuivre une guérilla, ou envoyer des troupes à Odessa à un moment donné, alors que le contrôle du régime de Kiev s'effondre, eh bien oui, il y aura une guerre. Ce ne sera pas une attaque russe contre l'OTAN qui la déclenchera. Mais presque immédiatement après le début des hostilités, oui, il y aura des missiles russes qui pleuvront, et inversement, bien sûr. Mais comme on l'a déjà vu, la Russie dispose désormais au-dessus de son territoire d'un bouclier de défense aérienne et de guerre électronique pleinement opérationnel, très puissant, intégré, interconnecté et multicouche. Et l'Occident n'a rien du tout. Oui.

Et ils en sont à racler les fonds de tiroir pour les munitions destinées aux frappes à distance, aux frappes de longue portée. Pendant ce temps, la production russe de missiles, de drones de frappe à

longue portée et de tout le reste ne cesse d'augmenter, encore et encore. On le voit avec les multiples frappes sur Kiev et dans toute l'Ukraine, chaque semaine désormais, avec un grand nombre de missiles balistiques, de missiles hypersoniques, qu'ils ne peuvent arrêter. Et on ne parle même pas encore de l'Orechnik. Donc oui, il y a une menace venant de la Russie, mais seulement si elle est provoquée. C'est ça, le danger. Mais ils ne peuvent pas s'empêcher de provoquer. Alors, selon moi, il serait faux de dire qu'il n'y a aucun danger d'attaque russe. Mais comme toujours, vous savez, ce serait une réaction. Pourtant, on dirait qu'ils font tout pour provoquer cela, à un moment donné.

#Danny

Oui. Bon, dans la dizaine de minutes qu'il nous reste, Mark, pour revenir à votre point sur l'état de la guerre, l'armée de Kiev affirme qu'en juillet, elle n'a intercepté que 15 % de l'ensemble des missiles balistiques tirés contre elle. Beaucoup de gens ont aussi fait remarquer sur X et Telegram que, lorsque des vidéos de frappes russes sont diffusées, le taux d'interception semble bien plus proche de zéro, voire totalement nul. Pendant ce temps, Zelensky se plaint, semble-t-il en permanence, du besoin d'intercepteurs Patriot. Donald Trump a déclaré que l'Ukraine avait besoin de missiles pour gagner, interrogé à ce sujet par les médias. Ce ne sont donc pas de bonnes nouvelles pour l'empereur d'Ukraine. Qu'en pensez-vous ?

#Mark Sleboda

Oui, enfin, c'est la même pénurie d'intercepteurs Patriot à laquelle les États-Unis se heurtent aussi dans la guerre contre l'Iran. Mais il y a également, comme là-bas, le manque de capacités globales du système de défense aérienne Patriot face aux missiles balistiques. Ce qui les inquiète vraiment ici, c'est qu'ils savent que le Patriot ne peut pas arrêter l'Iskander-M russe. Les médias occidentaux l'ont rapporté l'année dernière. Newsweek en a parlé. Le Financial Times aussi. Et The National Interest a rapporté, l'an dernier, en 2025, que le Patriot ne peut pas arrêter les missiles balistiques Iskander-M russes, que des modifications avaient été apportées, vous savez, que c'est un nouveau missile avancé, et qu'ils ne peuvent pas l'arrêter.

Cela a été admis, à un moment donné, n'est-ce pas ? Puis c'est tombé dans le trou de mémoire du récit, parce que ça ne correspond pas au récit. Mais on le sait depuis longtemps. Donc ce chiffre de quinze pour cent, c'est tout simplement absurde, évidemment. Mais les Patriot ont quand même une certaine utilité. Et ce qu'ils craignent vraiment ici, ce n'est pas de ne pas pouvoir arrêter les missiles balistiques russes, parce qu'ils n'ont de toute façon aucune chance d'y parvenir, encore moins face aux hypersoniques et à tout le reste. En revanche, les Patriot peuvent abattre des avions. Ce sont les derniers systèmes qui empêchent la Russie de passer d'une supériorité aérienne au-dessus de la ligne de contact en Ukraine à une domination aérienne totale.

Là où des chasseurs-bombardiers russes Su-34, et même des bombardiers russes Tupolev, pourraient survoler massivement le ciel ukrainien, vous savez, en larguant des bombes, des bombes

planantes partout, n'est-ce pas ? C'est la seule chose qui les en empêche. Un chiffre vient d'être publié : en juillet, en un seul mois, la Russie a largué trois mille huit cents bombes planantes FAB sur le régime de Kiev. Rappelez-vous, la puissance de ces bombes planantes varie d'un équivalent d'une demi-tonne jusqu'à trois tonnes. Les missiles et les drones russes font beaucoup les gros titres. Mais en réalité, ce sont les bombes planantes FAB, surtout le long de la ligne de contact, de la ligne de front, qui font une grande partie du travail dans ce conflit, selon les conditions de la Russie. Encore une fois, c'est une véritable arme miracle.

Et si le régime ne peut pas obtenir d'intercepteurs, alors il ne peut plus représenter une menace, une menace dissuasive, qui empêcherait l'armée de l'air russe de survoler totalement son espace aérien. C'est ça qu'ils redoutent. Ils ne veulent pas que des bombardiers patrouillent tranquillement dans le ciel au-dessus de Kiev, en larguant, vous savez, des bombes planantes ou n'importe quoi d'autre, à leur guise. Ils veulent conserver cette menace qui a toujours obligé l'armée de l'air russe à rester prudente et à garder ses distances. La Russie a dû démanteler, au fil des années et par des frappes à longue portée, d'abord le système de défense aérienne hérité de l'époque soviétique du régime de Kiev, bien plus efficace, puis son système hétéroclite fourni par l'Occident, parce qu'elle ne voulait pas risquer son aviation.

Parce que la Russie considère toujours que, si l'Occident ne fait pas preuve de bon sens et ne recule pas à la fin, cela peut déboucher sur un conflit entre la Russie et l'OTAN. Et ils voulaient que leur force aérienne soit aussi complète que possible, de préférence comme moyen de dissuasion. Mais, vous savez, si nécessaire, pour réellement engager le combat contre l'aviation de l'OTAN. Et il est tout à fait vrai que l'armée de l'air russe est aujourd'hui bien plus grande et plus puissante qu'elle ne l'était en 2022. Parce qu'elle n'a subi aucune perte significative, puisqu'ils ne l'ont jamais exposée au risque. Et le même type d'hyperproduction que la Russie a connu pour les drones, les missiles, les munitions et tout le reste a accéléré la production de nouveaux avions, qui ont également renforcé les rangs de l'armée de l'air russe.

L'armée de l'air russe est donc aujourd'hui plus importante et plus puissante qu'elle ne l'était en 2022. Et Zelensky ne veut pas la voir survoler le ciel de Kiev à sa guise. C'est pourquoi il cherche désespérément à obtenir davantage de moyens. D'ailleurs, on a appris aujourd'hui que Zelensky aurait obtenu de Trump la promesse de davantage d'intercepteurs Patriot lors de son dernier déplacement. Mais il s'agira essentiellement de quelques unités produites chaque mois. Il en recevra, qui sait, peut-être dix, quinze, peu importe. Ce sera très loin d'être suffisant. Mais il recevra chaque mois une petite quantité de missiles Patriot issus de la nouvelle production. Les États-Unis continueront à les fournir. Encore une fois, ils ne les utiliseront probablement même pas pour tenter d'abattre des missiles balistiques. Ils serviront à maintenir l'armée de l'air russe à distance, pas à stopper les frappes russes à longue portée.

#Danny

Eh bien, Mark, je pense que c'était, comme toujours, un direct incroyablement efficace et très bien mené. Je veux m'assurer que tout le monde sache qu'on peut suivre votre travail sur Boosty, dans la description de la vidéo ci-dessous. Vous y trouverez le lien. Alors, après l'émission, pensez d'abord à cliquer sur le bouton « J'aime », parce que ça donnera davantage de visibilité au programme. Et ensuite, allez sur Boosty pour découvrir le travail de Mark. Mark, avez-vous une dernière réflexion à partager avec le public avant que nous terminions wjuuntɿ ?

#Mark Sleboda

Oui, je vais être fasciné de voir l'économie ukrainienne s'effondrer complètement au cours des prochaines semaines. Et on voit déjà le vent tourner, le récit s'effondrer totalement. Bientôt, ça ira très clairement dans l'autre sens. Et Zelensky se plaint déjà auprès de l'ONU pour qu'elle ouvre un corridor maritime. Je veux dire, tant qu'il y est, il pourrait aussi demander à Guterres d'ouvrir le détroit d'Ormuz, parce que les chances que cela arrive sont à peu près les mêmes. C'est juste que nous vivons une époque absolument incroyable : voir l'hégémon être vaincu à la fois en Ukraine et dans le golfe Persique. Et tant qu'on peut éviter une forme de destruction thermonucléaire résultant de tout ça, alors, vous savez, la malédiction chinoise : « Puissiez-vous vivre des temps intéressants. »

#Danny

Oui, bon, tout le monde, cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir. Ça aide à donner plus de visibilité à l'émission. Consultez le lien Boosty de Mark dans la description de la vidéo pour soutenir son travail. Tous les moyens de soutenir cette chaîne se trouvent dans la description de la vidéo, juste en dessous. Et sans plus attendre, demain, à treize heures, heure de la côte Est, je serai de retour le 9 août avec Mohamed Morandi. Alors, ne manquez pas ça, tandis que nous poursuivons nos mises à jour, non seulement sur cette guerre, mais aussi sur le grand basculement mondial dont nous sommes témoins. Très bien, tout le monde. Merci à tous les modérateurs, comme toujours. Et bien sûr, merci à vous tous qui avez regardé. À la prochaine. Au revoir.